



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

20 septembre 2009

25^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Professeur Michel DENEKEN

Si nous n'avions pour seul évangile que celui de saint Jean, nous ne célébrerions pas le repas du Seigneur. Nous ferions tous les dimanches ce que nous faisons chaque jeudi saint : le lavement des pieds, ce geste scandaleux d'un Dieu qui s'agenouille devant l'homme et qui résume toute la vie de Jésus.

Il n'est pas difficile d'imaginer la surprise de l'apôtre, assis, qui voit le visage de son maître se refléter dans l'eau de la bassine où ses pieds sont en train d'être lavés. Par ce geste silencieux, qui parle plus fort que n'importe quelle parole, Jésus dit qu'il est venu pour servir Dieu et non pas pour se servir de lui ; pour servir l'homme afin de servir Dieu. Tout l'Évangile met en évidence cette attitude fondamentale de Jésus serviteur. « Le Fils de l'homme est venu pour servir et non pour être servi » (Mt 20,28). Or, c'est nous qui croyons que ce faisant Jésus s'humilie !

Pour Jésus le service n'est pas une stratégie pastorale pour faire des hommes ses obligés. C'est l'attitude existentielle fondamentale d'un homme qui a Dieu pour horizon et le prochain pour y conduire. Servir l'homme n'est pas une servitude, puisque l'homme est à l'image de Dieu. Il nous faut imaginer Jésus heureux, oui heureux, et contempler l'itinéraire de ce vivant, sûr de l'amour invincible de Dieu son Père. Cette vie tout entière donnée, est, du début à la fin, une vie solaire. Tout en elle illumine.

Parce que le Christ est venu pour servir, les ministres sont institués pour être serviteurs de l'Évangile. C'est pour cette raison que le jeudi saint, le prêtre refait le geste du lavement des pieds. J'en connais peu de ma corporation que ce rite, lorsqu'ils l'accomplissent, laisse indifférent. Il exprime le sens profond du ministère ; il est pour le prêtre que j'essaie d'être, chaque jeudi saint, comme une piqûre de rappel. Ainsi, à la suite de Jésus, servir ses frères ne devrait plus être un poids ou une contrainte, mais une joie. C'est ce que chante le poète Rabindranah Tagore : « Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie. Je m'éveillais et je vis que la vie n'est que service. Je servis et je compris que le service est joie. »

Le hasard de la liturgie fait que c'est sur ces paroles de l'Évangile que Bernard Eckert, notre archiprêtre, tire, aujourd'hui sa révérence. En lui, la paroisse de la cathédrale a eu la chance d'avoir, 16 ans durant, un bon, un très bon, pasteur. Il n'a jamais cherché à être le premier ; d'ailleurs pour survivre comme archiprêtre dans cette cathédrale, mieux vaudrait ne pas avoir l'ambition d'être le premier. Il a incarné pour nous l'humble service d'une Église ouverte et hospitalière. Toutes les liturgies qu'il a présidées ont toujours commencé par une bonté inaugurale, accueillant, bras ouverts, paroissiens et gens de passage.

Son amour légendaire pour la cathédrale, ses pierres et ses vitraux, il ne l'a jamais vécu au détriment de l'amour des hommes. Bien au contraire. Dans la beauté de cet édifice, il admire la grandeur du tailleur de pierre et l'art du verrier, la peine des ouvriers et la générosité des donateurs. Aimer la cathédrale, pour lui, c'est aimer les hommes qui la construisent et le peuple qu'elle rassemble, c'est célébrer Dieu présent et se réjouir

chaque fois qu'un touriste de passage y trouve un havre pour reprendre souffle ou même y retrouver le chemin de la foi.

Cette cathédrale est pour lui un exercice permanent d'admiration. Cette admiration, il l'a aussi vouée à ce peuple qu'il a toujours contemplé du haut du chœur de cette cathédrale, mais à raz de son cœur de père et frère. Bernard n'a jamais considéré la foi chrétienne comme une contrainte, mais comme une bonne nouvelle. L'avez-vous jamais entendu condamner, moquer, dénoncer une personne, en chaire ou ailleurs ? Peut-être certains lui feront-ils reproche de défendre une religion trop souriante, trop optimiste, trop accueillante. Le cardinal Etchegarray, au sourire aussi inoxydable, qu'à l'accent ensoleillé, s'est un jour écrié à Lourdes, lors d'une célébration pénitentielle : « Il y a dans l'Église trop de saules pleureurs et pas assez de pins parasol »... Quand Jésus eût fini de laver les pieds à ses disciples il leur demanda : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? » (Jn 13,12). « C'est un exemple que je vous ai donné ; ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (Jn 13,15). Merci, cher Bernard Eckert, d'avoir accepté de le faire aussi pour nous !

Références bibliques :

Sagesse 2, 12-17-20 ; Psaume 53 ; Jacques 3, 16-4, 3 ; Marc 9, 30-37